

**Président**

**Joël BIANCO**

Lycée Louis-le-Grand  
123 rue Saint-Jacques  
75005 PARIS  
Tél : 01 44 32 82 00  
joel.bianco@ac-paris.fr

**Vice-Présidente**

**Mireille BASSO**

Lycée Saint-Louis  
44 Boulevard Saint-Michel  
75006 PARIS  
Tél : 01 53 73 73 00  
mireille.basso@ac-paris.fr

**Vice-Présidente**

**Corinne RAGUIDEAU**

Lycée Lakanal  
3 av président Franklin Roosevelt  
92330 SCEAUX  
Tél : 01 41 87 20 00  
corinne.raguideau@ac-versailles.fr

**Vice-Président**

**François BECKRICH**

Lycée du Parc  
1 boulevard Anatole France  
69006 LYON  
Tél : 04 37 51 15 51  
francois.beckrich@ac-lyon.fr

**Secrétaire général**

**Philippe TAMISIER**

Lycée Berthollet  
9 boulevard du Lycée  
74000 ANNECY  
Tél : 04 50 51 38 64  
philippe.tamisier@ac-grenoble.fr

**Secrétaire générale adjointe**

**Delphine NIBAUDEAU**

Lycée Guez de Balzac  
Place Beaulieu  
16000 ANGOULEME  
Tél : 05 45 22 41 00  
delphine.nibaudeau@ac-poitiers.fr

**Trésorier**

**Karim ZATAR**

Lycée Saint-Just  
21 rue des Farges  
69005 LYON  
Tél : 04 37 41 30 30  
karim.zatar@ac-lyon.fr

**Trésorière adjointe**

**Hélène MARTINEZ**

Lycée Alphonse Daudet  
3 boulevard Victor Hugo  
30900 NÎMES  
Tél : 04 66 36 34 34  
helene.martinez@ac-montpellier.fr

**Bulletin**

**Jean-François GUIPONT**

Proviseur honoraire  
jf.guipont@numericable.fr  
Tél : 06 75 79 54 58

---

# BULLETIN N° 95

Juin 2024

Après le congrès de janvier 2024



Puisse chacun avoir la chance de trouver justement la conception de la vie  
qui lui permet de réaliser son maximum de bonheur

Frédéric Nietzsche (1844-1900)

**APLCPGE**

**Lycée Louis-le-Grand  
123, rue Saint-Jacques  
75005 PARIS**

Ce bulletin de l'A.P.L.C.P.G.E. est consultable  
sur le site de notre association : [www.aplcpge.fr](http://www.aplcpge.fr)

# Sommaire du bulletin n° 95

<i>Éditorial du Président</i> .....	pages 3-4
<i>Programme du congrès</i> .....	page 5
<i>Compte rendu des ateliers du 19 janvier</i> .....	pages 6-9
<i>Enquête sur le bien-être et la réussite des étudiants</i> .....	pages 10-13
<i>PV de l'AG du 20 janvier</i> .....	pages 14-19
<i>Compte rendu de la table ronde du 20 janvier</i> .....	pages 20-25
<i>Composition du bureau</i> .....	page 26
<i>Composition du conseil d'administration</i> .....	page 27
<i>Les correspondants académiques</i> .....	page 28



## EDITORIAL

*Idées reçues (définition) :  
idées faites d'avance, généralement  
fausses.*

De l'avis général, notre congrès des 19 et 20 janvier derniers, dont vous trouverez un compte rendu complet dans les pages qui suivent, a été un vrai succès. Au total plus de cent collègues ont répondu à l'appel et se sont rassemblés à cette occasion autour d'un programme riche et varié : séances de travail en plénière ou en ateliers, assemblée générale, table ronde, visite du Panthéon, moments de convivialité, mais aussi, et c'était une grande première pour notre association, conférence de presse. Ce rendez-vous avec les journalistes autour des résultats de notre enquête sur le bien-être et la réussite des étudiants fut sans aucun doute le moment fort des deux journées (<https://aplcpge.fr/wp-content/uploads/2024/01/Diaporama-Synthese-de-lEnquete-.pdf>).

Largement relayé dans les médias spécialisés, il permit de battre en brèche une des principales idées reçues qui circulent sur les classes préparatoires, idée selon laquelle elles seraient un lieu d'enfermement et de souffrance. Or, près de quatre-vingt-dix pour cent des étudiants interrogés ont affirmé que les contenus enseignés correspondaient à leurs attentes et que si c'était à refaire ils choisiraient à nouveau la prépa. Cette image positive s'est trouvée corroborée quelques semaines plus tard par les conclusions d'une autre enquête, celle que publie tous les trois ans l'Observatoire national de la vie étudiante (<https://www.ove-national.education.fr/publication/reperes-conditions-de-vie-2023/>). On y apprend (cf. page 11 de la brochure *Repères 2023*) que les étudiants de CPGE sont de loin les plus nombreux (78 %) à se déclarer satisfaits de leurs études.

Rien d'étonnant à cela pour Claudia Senik, professeure à l'École d'économie de Paris et directrice de l'Observatoire du Bien-être du Cepremap (Centre pour la recherche économique et ses applications <https://www.cepremap.fr/>), dont l'aide nous a été particulièrement précieuse au moment de traiter et exploiter les près de 4 500 réponses reçues à notre questionnaire. En effet, les classes préparatoires remplissent selon elle les quatre principales conditions qui déterminent le bien-être au travail : l'autonomie et la responsabilisation, les perspectives de progression, la qualité des liens sociaux, et enfin, le sens.

Autre idée reçue : les CPGE seraient en perte de vitesse car de moins en moins attractives pour les jeunes générations. Là aussi, les faits sont têtus et les chiffres officiels des effectifs à la rentrée 2023, récemment rendus publics par le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, montrent qu'il n'en est rien, bien au contraire. En septembre dernier, 82 392 étudiants étaient inscrits en CPGE, soit une augmentation globale de 1,5% par rapport à 2022, particulièrement marquée en 1<sup>ère</sup> année

(+ 3.9 %). Le taux de remplissage connaît lui aussi en hausse sensible, atteignant 88.5 % (+ 3.8 %). Et c'est dans la filière économique et commerciale, dont certains annonçaient la disparition prochaine, que la progression est la plus marquée.

Bien sûr, cette évolution devra se confirmer en septembre prochain pour que l'on puisse commencer à parler d'inversion de tendance. A cet égard, l'évolution des candidatures sur Parcoursup est d'ores et déjà un signal encourageant. Espérons aussi que les résultats de la seconde vague de notre enquête qui s'est achevée à la fin du mois de mai (nous nous sommes cette fois adressés aux étudiants de première année) seront aussi positifs que ceux de la première.

Il reste par ailleurs des points de vigilance. Je pense notamment à la situation de certaines prépas de proximité, dont la qualité et l'utilité en matière d'ouverture et de promotion sociales ne sont plus à démontrer, mais qui peinent toujours à recruter.

La baisse quasi générale de la proportion de jeunes filles est un autre phénomène préoccupant, auquel nous allons devoir trouver des réponses.

Mais incontestablement et quoi qu'on en dise, le modèle pédagogique et éducatif des CPGE continue de séduire, et c'est avant tout grâce à l'équilibre qu'il propose entre pluridisciplinarité, haut niveau d'exigence et accompagnement.

Bonne lecture à tous et bon courage pour cette fin d'année scolaire,

Joël Bianco,  
Président de l'APLCPGE

# Programme du congrès des 19 et 20 janvier 2024

## **Vendredi 19 janvier 2024**

Au lycée Henri IV, 23 rue Clovis, Paris 5<sup>ème</sup>

9h30 : accueil café

10h00 : ouverture du congrès

Présentation des résultats de l'enquête sur le bien-être et la réussite étudiants. Préparation de la conférence de presse.

Introduction de **Claudia Senik**, professeur à Sorbonne Université et à l'Ecole d'économie de Paris (PSE), directrice de l'Observatoire du bien-être au Cepremap et membre de l'Institut Universitaire de France.

11h00 : travail en ateliers (une partie des ateliers autour des résultats de notre enquête, l'autre consacrée aux questions d'actualité)

12h30 : buffet au lycée Henri IV préparé et servi par les élèves du lycée hôtelier Belliard de Paris et leurs professeurs

14h00-16h00 : réunion plénière (restitution des ateliers, échanges)

16h00-17h00 : conférence de presse autour des résultats de l'enquête sur le bien-être et la réussite des étudiants.

18h00 : visite privée du Panthéon

A partir de 19h30 : cocktail dînatoire à la mairie du 5<sup>ème</sup> arrondissement (place du Panthéon), accueil par Madame Florence Berthout, maire du 5<sup>ème</sup> arrondissement

## **Samedi 20 janvier 2024**

Au lycée Louis-le-Grand, 123 rue Saint-Jacques, Paris 5<sup>ème</sup>

9h00 : accueil café

9h30 : assemblée générale statutaire

11h00 : table ronde « **Le bien-être étudiant au service de la réussite en CPGE** »

Intervenants :

**Claudia Senik**, professeur à Sorbonne Université et à l'Ecole d'économie de Paris (PSE), directrice de l'Observatoire du bien-être au Cepremap et membre de l'Institut Universitaire de France

**Mireille Basso**, proviseure du lycée Saint-Louis à Paris

**Jean-Christophe Maccotta**, psychiatre, responsable du pôle étudiant au sein du département de psychiatrie de l'adolescent et du jeune adulte (Pr Maurice Corcos) à l'Institut Mutualiste Montsouris

**Denis Choimet**, professeur de mathématiques en classe préparatoire scientifique MP\* au lycée du Parc à Lyon, président de l'Union des professeurs de classes préparatoires scientifiques (UPS).

La table ronde animée par **Oliver Rollot**, journaliste, directeur du pôle Information & Data de HEADway Advisory, rédacteur en chef de "l'Essentiel du Sup" (newsletter hebdomadaire), de "l'Essentiel Prépas" (webzine mensuel) et de "Espace Prépas"

12h30 : buffet au lycée Louis-le-Grand

14h00 : fin du congrès

### **Introduction par le président, Joël Bianco**

Le déjeuner a été très réussi grâce au travail des élèves du Lycée Belliard.

La présentation d'une cartographie des participants et adhérents à l'APLCPGE montre que nous sommes nombreux, venant d'horizons géographiques très variés, y compris des DROM, puisque nous provenons de 22 académies différentes. Joël adresse ses remerciements à tous pour leur participation à ce congrès car il sait qu'il est toujours difficile de se libérer, particulièrement à cette période de l'année. Tout le travail de préparation de l'équipe organisatrice n'a donc pas été vain.

L'association est bien un réseau de collègues, réseau qui favorise l'entraide, les échanges d'information.

A chacun de la faire connaître !

Nous devons faire des efforts particuliers sur le centre de la France où nous ne sommes pas implantés.

Joël rappelle la suite du programme du congrès.

### **Animation de la restitution des ateliers par François Beckrich, proviseur du lycée du Parc (Lyon)**

#### **Atelier 1 : suite à donner à l'enquête sur le bien-être et la réussite en CPGE**

Rapporteur : Helena Costa (proviseure du lycée Kleber, Strasbourg)

Le groupe était de taille importante (environ 20 personnes).

Principal constat : l'enquête est favorable aux prépas, elle invalide les idées reçues.

Les référents académiques peuvent utiliser l'enquête comme levier pour échanger avec les collègues. La présentation de Mme Senik montre que la prépa réunit tous les facteurs favorisant le positif : projections longues, ambition, relations sociales solides, coopération. Ces caractéristiques sont accentuées en CPGE, ce qui a été confirmé par Mme Senik.

A qui communiquer cette enquête ? Le groupe propose à notre hiérarchie, au ministère, au rectorat, au grand public (familles des bacheliers), aux média spécialisés (*Bachelor prépa*).

Il souhaite conserver un point de vigilance : l'enquête s'adressait aux étudiants de 2<sup>ème</sup> année, qui ont déjà passé certaines « épreuves ». Il faut donc interroger les 1<sup>ère</sup> année. Cette nouvelle enquête est prévue pour le printemps 2024.

Le mal-être lycéen est en progression. A corrélérer ?

On constate un mal-être lié aux mauvaises conditions de vie. Il faut veiller sur les étudiants boursiers, regarder leurs résultats. D'autant qu'une des principales critiques porte sur le manque de mixité sociale en prépa. La culture de l'encouragement et de l'accompagnement des étudiants par tous les acteurs est à favoriser.

Des pistes d'évolutions sont présentées :

- Accompagner les filles avant la prépa pour susciter et favoriser les engagements.
- Il faudrait accompagner les élèves en amont de la prépa, en informant, avec une attention particulière pour les boursiers, qui ont une moins bonne connaissance du système.
- Développer dans la CPGE des temps d'explication, y compris pour l'orientation, œuvrer pour la sécurisation des parcours.
- Développer les solutions d'internat. Travailler avec les CROUS, conventionner avec eux pour faciliter le logement.
- Pour la gestion du stress, développer le lien avec les familles, pour que la prise en charge soit commune. Prévoir un apport théorique et pratique sur la gestion du stress et la place du sport dans cette gestion.

Echanges :

- L'outil d'enquête peut être mis à disposition de chaque établissement pour extraction de ses propres données. Une copie du formulaire d'enquête peut être fournie aux établissements qui souhaiteraient en faire un usage interne.
- Fait-on circuler le diaporama ? Oui, en ôtant la dernière diapositive. Cependant, nous ne communiquerons pas les données complètes. Diffusion possible du diaporama aux adhérents, aux journalistes aussi, mais uniquement si ces derniers le demandent individuellement.

## Atelier 2 : questions d'actualité

Rapporteur : Didier Leroy-Lusson (Lycée Montaigne, Bordeaux)

**La fermeture de quatre classes à Paris** : Ces fermetures ont des répercussions et génèrent des inquiétudes, y compris en province, en particulier dans les prépas à effectifs faibles qui se sentent en danger [Ce projet de fermeture a finalement été abandonné par le Ministère].

**Question sur le devenir de la filière ECG-ECT**, avec la distinction maths approfondies/maths appliquées, les maths approfondies étant en recul. Les étudiants ont tendance à choisir les maths appliquées pour avoir de meilleures notes.

**CPES** : Actuellement un moratoire ministériel a été décidé quant à l'ouverture de nouveaux CPES pour évaluer le fonctionnement de ceux déjà en place. Doit-on ou pas militer pour l'ouverture des CPES ? Certains pensent qu'ils sont une menace CPGE ? Les CPES sont une manière pour les universités de récupérer de bons étudiants et de profiter du prestige des lycées à CPGE. Ce sont des dispositifs qui attirent les étudiants, notamment du fait de leur pluridisciplinarité. Les situations sont très disparates en termes de remplissage. Il semble que la plupart du temps, le public des CPES ne soit pas le même que celui des CPGE. La finalité n'est pas non plus la même. Le CPES conduit en trois ans au grade de licence et ouvre la voie à une poursuite d'études en Master, alors que les CPGE préparent en deux ans aux différents concours. Il n'y a pas de Khôlles prévues en CPES.

**Fonction de professeur référent en CPGE** : cette fonction n'est pas rémunérée.

**Professeurs de chaire supérieure** : ils ne peuvent pas être réaffectés dans le secondaire ou en tout cas pas pour une quotité supérieure à 50 % de leur service. Le grade de professeur de chaire supérieure est attaché à une personne. Les professeurs agrégés peuvent en revanche retrouver l'enseignement secondaire.

**Le Y en PCSI :** Il faut anticiper la chose, impliquer largement les enseignants, faire voter les modalités en conseil d'administration et largement les diffuser. Les étudiants émettent des vœux qui sont, ou non, validés par les équipes pédagogiques et de direction. Il y a donc nécessité de bien préparer les élèves en amont et d'expliquer les critères. On note d'autre part des situations disparates en termes d'effectifs en PCSI selon les académies. Il est noté qu'un outil statistique très utile est en place dans l'académie de Versailles pour le suivi des flux en CPGE.

**ATS :** les post-IUT/BUT. Niveau de compétences moindre.

**Les Bachelors constituent-ils une concurrence ?** La question est posée. Il semble néanmoins que les statistiques font état d'un rebond sur les demandes d'entrée en CPGE et sur les intégrations en écoles. Parallèlement, les classes préparatoires intégrées (pour des étudiants qui n'envisagent pas de passer un concours post CPGE), les formations en alternance et les poursuites d'études à l'étranger (dont certaines écoles ou universités cherchent à passer convention avec certains lycées) pour les enfants des CSP+, gagnent du terrain. C'est une vraie réalité pour les élèves du réseau AEFÉ, qui ont parfois du mal à envisager de poursuivre leurs études en France. L'APLCPGE a certainement un rôle à jouer dans la promotion de nos filières auprès des établissements de ce réseau.

Enfin, il serait intéressant de sonder les élèves de terminale pour connaître la ou les raisons de leur non-candidature en CPGE, même lorsque celles-ci leur sont spécifiquement proposées.

Enfin, la multiplication des parcours pour intégrer les écoles (CPGE, BUT, Bachelor, CPES, licence...) a tendance à brouiller les cartes pour les élèves de terminale et entraîne des difficultés à faire un choix éclairé.

**Rapprochements entre les écoles d'ingénieurs et les CPGE :** Les écoles d'ingénieurs se rapprochent des CPGE pour imaginer des parcours de formation originaux qui mixent les formations de CPGE avec les leur. Exemple à Bordeaux (Bordeaux sciences agro et CPGE-BCPST qui ont du mal à recruter, sachant que les prépa véto recrutent post-Bac). Des écoles d'ingénieur misent sur l'alternance, avec nos CPGE. L'admission dans les grandes écoles se fait après des parcours très diversifiés, plus seulement la prépa. Les fermetures (HK, KH, ECG, ATS) annoncées à Paris sont faites en échange d'une prépa pour les élèves issus de la voie professionnelle, les ECP (qui passent les concours ECT après).

**Problématique de l'internat** (et de l'internat d'excellence en Martinique) : Les internats sont malmenés et ont du mal à attirer. On observe des inégalités territoriales en matière d'octroi de personnels de surveillance (en province, on ne prend pas en compte les effectifs de prépa pour donner des moyens supplémentaires, contrairement à la région parisienne). Des régions font appel à des entreprises de veilleurs de nuit. En effet, nos étudiants sont souvent mineurs.

**Sur la pluridisciplinarité :** c'est notre principal point fort et on a de plus en plus d'étudiants qui viennent en CPGE sans vouloir passer les concours. Les sortants ne vont pas forcément vers des concours et les professeurs ont évolué sur ce point. Ce que nous offrons, c'est cette ouverture sur un ensemble de disciplines et la possibilité de reculer le moment du choix d'orientation. Seuls les lycées plus sélectifs voient un inconvénient à cette tendance, car elle a un effet démobilisateur sur les étudiants.

On observe un stress chez les professeurs de prépa à propos des fermetures. Même si les professeurs sont heureux, il y a une inquiétude, notamment à propos des effectifs de deuxième année, avec les mouvements de balancier, d'une année sur l'autre. Les fermetures sont parfois contrebalancées par des ouvertures.

Il y a des outils de suivi des flux intéressants à Versailles.

Proposition est faite d'une enquête en Terminale, pour savoir ce qui dissuade les élèves de faire le choix de la CPGE.

On constate un attrait croissant pour les études à l'étranger parmi les étudiants issus des PCS les plus favorisées.

Précisions de François Beckrich :

- Souhait d'échanges sur les CPES ;
- Précisions techniques pour les collègues qui souhaitent une copie de l'enquête pour leur établissement. Il faut un compte Google ;
- La CDEFM a lancé une campagne de promotion des prépa ECG, en partenariat avec l'APHEC ;
- Des collègues sont favorables aux relations entre profs de CPES et de CPGE : un moyen d'inciter les profs de CPGE à intervenir en CPES ;
- Problème des surveillances des concours : dans certaines académies (région AURA), on tente de déléguer aux établissements la surveillance des concours (concours publics comme CCS et CCINP-E3A).

### **Atelier 3 : les conventions avec les universités**

Communiqué de presse : le projet de communiqué est plutôt bien fait. Cependant, les difficultés rencontrées sont essentiellement situées à Paris et concernent principalement la filière littéraire. A cette période de PARCOURSUP, il existe un risque en publiant ce communiqué de jeter un discrédit ou de faire planer un doute sur la continuité des parcours à partir des CPGE.

Les situations sont très diverses sur le territoire tant au niveau de la sécurisation des parcours que des reversements possibles des universités vers les lycées à CPGE (reversements qui existent dans certaines académies).

Le groupe préconise donc de ne pas publier ce communiqué.

**Résultats de l'enquête sur le bien-être des étudiants de CPGE (2ème année)**

Le support de présentation est un PowerPoint disponible sur le site de l'APLCPGE.

## **Intervention de Joël BIANCO, président de l'APLCPGE**

### Rappel genèse

Décision prise en mai dernier. Objectif : répondre aux critiques en interrogeant directement les intéressés. Enquête testée en mai-juin puis proposée à tous les lycées publics à CPGE sur la base du volontariat et de l'anonymat, l'objectif n'étant surtout pas de réaliser une sorte de palmarès des lycées où il fait bon vivre. Une enquête auprès des étudiants de première année est prévue à partir de mars.

### Résultats de l'enquête

Nous sommes heureux du résultat, lequel va constituer un point d'appui pour les personnels de direction. Une approche plus fine, plus scientifique, avec un regard d'expert et une garantie d'objectivité, a pu être menée grâce au CEPREMAP et à l'équipe de Claudia Senik.

Cinq parties dans l'enquête :

#### **1) Informations générales**

40 500 étudiants de deuxième année de prépa, 4 463 réponses soit plus de 11% (nous n'avons pas sollicité les CPGE privées), il s'agit donc d'un échantillon significatif et représentatif (Cf. répartition par filière). Boursiers et filles en nombre assez significatif.

#### **2) Votre scolarité en CPGE**

Les étudiants ayant un proche parent passé par une prépa ne sont pas majoritaires.

La dimension affective est forte, les étudiants parlent de « passion », d'« amour ». Ils sont très nombreux à dire que la prépa les a transformés.

Le stress dû aux notes : il perdure, même si l'approche est plus mature et si les étudiants sont moins « scolaires ».

Les filles ont un vécu plus difficile que les garçons (presque toujours un cran en dessous dans les différents items), mais le ressenti général est positif pour tous, particulièrement en voie scientifique.

Les étudiants estiment les exigences adaptées à 85%. L'exigence est présente, mais elle est considérée comme fondée, les élèves comprennent les enjeux.

Orientation : 40% ont pensé à abandonner ; les filles sont plus nombreuses à avoir eu cette tentation ... mais elles sont restées !

La pluridisciplinarité est plébiscitée, c'est notre point fort, on nous copie pour cela.

Le stress est un enjeu pour nous, il est inévitable mais doit rester maîtrisé afin d'être un moteur de progression et non un frein.

#### **3) Votre cadre de vie en CPGE**

Les étudiants font attention à leur hygiène de vie, ils ont bien compris qu'il s'agissait d'une préparation athlétique.

40% des étudiants qui ne sont pas internes sont internes-externés.

#### **4) Violence et harcèlement**

Cela semble être un non-sujet.

Les étudiants savent à qui s'adresser s'ils y sont néanmoins confrontés, ce qui tend à prouver que le travail en amont, au lycée, a été bien mené.

### **5) Conclusion**

Neuf étudiants sur 10 referaient le choix d'une classe préparatoire.

Retenons (questions ouvertes) : « plaisir de l'effort, du dépassement de soi, de la rigueur intellectuelle. »

La réalité semble très éloignée de l'image véhiculée habituellement.

Les points à travailler : l'aide au projet d'orientation et les liens avec l'enseignement supérieur. La question du stress et de l'estime de soi ne doit pas non plus être perdue de vue.

## **Intervention de Claudia SENIK, Sorbonne Université, Ecole d'économie de Paris (PSE), Institut universitaire de France.**

Mme Senik a procédé avec son équipe à l'analyse des réponses à l'enquête.

Le rapport d'analyse détaillé produit par les équipes de Mme Senik est disponible sur le site de l'APLCPGE.

Pourquoi vouloir mesurer le bonheur ? Enjeu du CEPREMAP.

Le bonheur est l'objectif ultime de toute action humaine. Gouvernements et organisations s'emparent de la mesure du bien-être et se dotent d'indicateurs depuis notamment 2009. Il n'y a pas que la richesse et l'emploi.

Volonté d'aller au-delà du PIB, lequel ne mesure pas autre chose que ce qui fait l'objet d'une transaction marchande.

Il s'agit d'objectiver le subjectif ; les premières vagues de grandes enquêtes datent des années 70. Echelle de Cantril de 0 à 10 (comme pour la douleur) : « A quel point êtes-vous heureux/satisfait de votre vie ? »

Les variables subjectives ne mesurent pas que du « bruit », elles sont corrélées à des choses relativement attendues : revenu, mariage, emploi, genre [les femmes sont plus heureuses que les hommes ... mais aussi plus stressées : plus de ressenti émotionnel. Cf. « Les femmes se plaignent et les hommes meurent »], âge, enfants.

Le niveau de satisfaction est prédictif de comportements futurs (quitter son emploi, divorcer, ...).

Gallup World Poll rédige depuis 2005 un rapport annuel et établit un classement des pays. Les différences entre les pays peuvent s'expliquer par :

- Le soutien social ;
- Le niveau de PIB par habitant ;
- L'espérance de vie ;
- La liberté accordée et les droits civiques ;
- La générosité, le mode de gouvernance.

Dans le classement 2023, les pays d'Europe du Nord arrivent en tête (Finlande, Danemark) ; la France occupe le 21<sup>ème</sup> rang avec un score de 6,66 sur 10. Israël se classait 4<sup>ème</sup>, mais c'était avant le déclenchement de la guerre actuelle contre le Hamas.

Le niveau de satisfaction dans la vie est corrélé à l'indice de confiance des ménages, à l'exception notable de l'époque du confinement : pas de confiance en l'économie, mais joie de retrouver ses proches, ce qui met en lumière l'importance des relations sociales.

L'importance de la gouvernance est mise en évidence, à savoir que l'efficacité d'un gouvernement a une incidence directe sur le ressenti de bonheur. A l'exception de l'Amérique latine, où les gens se disent très heureux malgré la situation économique.

Autres facteurs individuels de bonheur :

- L'autonomie et le contrôle sur sa vie ;
- Les perspectives de progression ;
- La question du sens ;
- Les relations sociales, les sources de bonheur au travail.

C'est bien ce que l'on retrouve dans l'enquête sur les étudiants de CPGE et les bons résultats ne doivent pas nous surprendre car les conditions du « bien-être au travail » (car c'est un travail !) y sont réunies. Ce sont les mêmes sources de bien-être au travail – on retrouve ces 4 critères dans le milieu du travail et dans les classes préparatoires.

N.B. : paradoxe de l'insatisfaction française : « on n'est jamais content » et « on est très exigeant ». Chez les scientifiques, on note un plus fort sentiment de coopération et moins de compétition que dans les autres filières.

Débat avec les participants :

**A la question « referiez-vous une prépa »,** les 5/2 sont majoritaires parmi ceux ayant donné une réponse négative, mais ils ne représentent pas un grand nombre d'occurrences, il convient par conséquent de ne pas extrapoler.

**On attend avec impatience l'enquête des 1ères années** car en 2<sup>ème</sup> année ce sont ceux qui sont allés au bout de la démarche. Il y a donc peut-être une différence à attendre dans les taux de satisfaction.

**Il n'existe pas d'équivalent à cette enquête** menée en CPGE, en médecine, en Droit, etc. Il y a certes eu une enquête d'un syndicat d'étudiant mais les questions n'étaient pas exactement les mêmes (donc difficilement comparables) et il existe d'autres syndicats étudiants.

**Que fait-on de ce questionnaire ?** Comment se saisit-on de pistes d'amélioration ? Il convient de dessiner une doctrine de l'APLCPGE. Le questionnaire national était anonyme, or il pourrait être intéressant de connaître les établissements pour pouvoir travailler de façon plus ciblée. Rappel : il y avait trois niveaux de lycées dans l'enquête, mais il est vrai que cet aspect n'a pas été exploité.

**Le problème est l'après-concours**, où les étudiants traversent une sorte de blues, car il y a perte de sens après ce qu'ils viennent de vivre intensément.

**Les femmes sont plus stressées que les hommes** : il s'agit bien d'un constat mondial. Les femmes ont plus de tâches, ce qui constitue à la fois un facteur de satisfaction mais aussi procure davantage de stress. Rappel : le stress n'est pas toujours négatif ! La différence de degré de satisfaction en prépa, entre les filles et les garçons, s'expliquerait par le fait aussi qu'il y a une plus forte corrélation entre niveau de notes et bonheur chez les filles ; le niveau d'exigence est plus haut chez les filles, d'autre part ces dernières expriment plus facilement leur stress.

## Présentation des résultats de l'enquête à la presse

Plusieurs journalistes et représentants d'associations d'enseignants étaient présents. La présentation faite par Joël Bianco était la même que celle faite devant les participants au congrès

Echanges avec les journalistes :

- « Le Monde » : environ 90% des étudiants interrogés n'ont pas répondu.
  - Joël Bianco : nous sommes dans des proportions significatives au regard de celles retenues par les instituts de sondage d'opinion...
- « Les Echos » : concrètement, quelles mesures pouvez-vous prendre suite aux résultats de cette enquête ?
  - Joël Bianco : plusieurs actions concrètes possibles :
    - Points d'écoute pour les étudiants ;

- Faire confiance aux équipes de direction pour des réponses locales ;
  - Stages possibles (mis en place dans certains lycées) ;
  - Les CPGE sont un segment de l'enseignement supérieur qui vivent avec leur temps.
  
- « AEF » : pourquoi faire cette enquête aujourd'hui ? Est-ce en réponse à l'annonce de fermetures de certaines CPGE ? Comprenez-vous les arguments du MEN qui indique que les CPGE montrent un déficit de mixité sociale ?
  - Joël Bianco :
    - La proposition de cette enquête a été faite bien avant les annonces de fermetures de CPGE. Ce n'est donc pas une réponse en réaction à ces annonces ;
    - Cette enquête présentait un risque, car il nous était impossible de connaître à l'avance le ressenti des étudiants et nous aurions pu avoir des réponses très différentes. Cela a donc été mené non pas dans un but « partisan », mais dans une volonté de donner la parole aux étudiants ;
    - Les CPGE sont des formations d'excellence gratuites, il faut donc arriver à convaincre en amont les élèves boursiers de s'y engager. Par ailleurs, si le taux de boursier en 1<sup>ère</sup> année est inférieur à certaines formations post-bac, il faut considérer qu'une filière CPGE représente les 2 premières années d'un cycle de 5 ans. La comparaison des taux de boursiers doit donc aussi être faite à l'issue des 5 années avec un diplôme de grade Master. Nous gardons nos boursiers au fil de deux années de CPGE, alors qu'on constate une érosion progressive du nombre de boursiers dans les trois premières années d'université.
  
- « APPLS » (Association des Professeurs de Première et de Lettres supérieures) : l'APPLS adresse ses remerciements à l'APLCPGE pour avoir mis en place cette enquête. Deux éléments à apporter concernant les sources de stress chez les étudiants : les notes et certaines attitudes d'enseignants. Dans ces deux domaines, la sociologie des professeurs et les usages pédagogiques ont bien changé et nous pouvons considérer que ces sources de stress sont en voie de diminution.

## Procès-verbal de l'assemblée générale Samedi 20 janvier 2024 Lycée Louis-Le-Grand

### Ordre du jour :

1. Introduction par le président, Joël Bianco
2. Rapport d'activité 2023 du président
3. Adhésion 2023 et rapport financier
4. Montant de l'adhésions 2024 – 2025
5. Conventions avec les universités

Ouverture de l'assemblée générale à 09h35

### Introduction par le président, Joël Bianco

J. Bianco indique que la première journée du congrès s'est bien déroulée.

Des échos positifs sont attendus suite à la conférence de presse d'hier concernant l'enquête auprès des étudiants.

J. Bianco rappelle le programme de la matinée qui se clôturera par un déjeuner dans les parloirs.

## Rapport d'activité 2023

### *Participation à des groupes de travail*

- Comité de pilotage sur la filière ECG ;
- Audition dans le cadre de la mission prospective de l'IGESR sur les CPGE ;
- Comité de concertation et de suivi des CPGE ;
- Commission « Accès aux grandes écoles » de la Conférence des Grandes Écoles (CGE) ;
- Comité de pilotage ministériel sur le calendrier des concours 2024.

### *Interventions*

**Avril** : Cosignature d'un courrier à la ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche pour contester la diminution des postes réservés aux étudiants de l'École des Chartes ;

**Juin** : Intervention auprès des directions de certains concours (ELS Lyon, ENS Saclay, HEC) pour demander la modification des convocations aux oraux de certains candidats (faute de concertation entre les écoles, certains étudiants se voyaient convoqués à des endroits très éloignés sans disposer de suffisamment de temps pour se déplacer, voire convoqués à deux endroits différents au même moment).

**Juin-septembre** : Interventions auprès des universités concernées à la suite de nombreux problèmes constatés dans la mise en œuvre des conventions (refus de validation et d'admission d'étudiants en L2 et en L3).

### ***Enquête sur le bien-être et la réussite en CPGE***

**Mai - juin** : Elaboration et tests ;

**Octobre** : Diffusion à tous les lycées à CPGE publics, à l'attention des étudiants de deuxième année ;

**Novembre—décembre** : Dépouillement.

### ***Instances***

Deux réunions du conseil d'administration : le 31 mai et le 9 octobre ;

Huit réunions du bureau : 3 avril, 10 mai, 3 juillet, 13 septembre, 28 septembre, 20 octobre, 8 décembre 2023, 11 janvier 2024.

### ***Publications***

Trois A4 : juin, juillet et septembre ;

Deux bulletins : mars et décembre ;

Un point info : octobre.

### ***Fonctionnement interne***

Mise à jour et réorganisation du site Internet ;

Réorganisation du réseau des correspondants académiques.

### **Commentaires :**

L'APLCPGE est bien identifiée et régulièrement sollicitée, aussi bien par les tutelles que par les partenaires.

Nous avons fait des progrès sur les publications. Il faut associer les académies à la parution des A4, pour que les correspondants puissent donner des échos des académies, pour rendre cette publication plus vivante et plus proche des territoires. Notre association ne doit pas être perçue comme uniquement parisienne.

Le site Internet a été réorganisé et continue de s'améliorer sous l'impulsion de Pascal Charpentier.

Le réseau des correspondants académiques est désormais complet. Il constitue un levier essentiel pour faire vivre l'association.

### **Le rapport d'activité du président est soumis au vote :**

Vote : 47 votants

POUR : 47 – Abstentions : 0 – CONTRE : 0

Le rapport d'activité du président est adopté à l'unanimité.

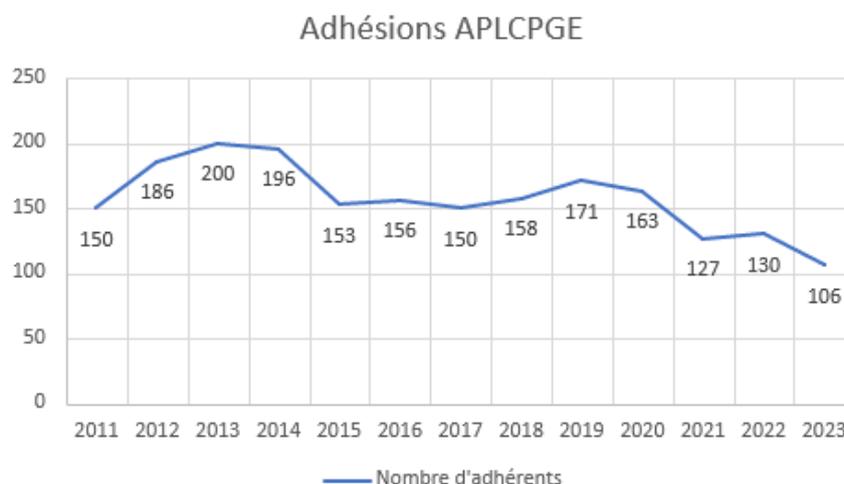
## Adhésions 2023 et rapport financier

Le rapport financier est présenté par Karim Zatar, trésorier, et Hélène Martinez, trésorière adjointe.

### Les adhésions à l'APLCPGE

L'association compte à ce jour 106 adhérents dont 34 nouveaux.

Nous étions 130 membres en 2022-2023 et 127 en 2021-2022.



Nous regroupons 94% d'actifs (77 proviseurs et 23 proviseurs-adjoints) et 6 % de retraités restés fidèles à notre association.

Les femmes représentent 39% de l'effectif total, ce qui est en hausse par rapport aux années précédentes (37% en 2022-2023).

Elles sont cependant surreprésentées dans les fonctions de proviseurs adjoints. Parmi les femmes chefs d'établissement, 58% des adhérentes sont des proviseuses adjointes alors que parmi les hommes, seuls 17% des adhérents sont des proviseurs adjoints.

Les femmes sont également proportionnellement plus représentées parmi les proviseurs honoraires (7,3 % pour les femmes et 4,6 % pour les hommes).

30 académies sont représentées (4 de plus qu'en 2023).

La région parisienne compte 28% des membres actifs contre 37 % l'an dernier (Paris 16 adhérents, Versailles 12 adhérents et Créteil 1 adhérent).

Les académies de province les mieux représentées sont Lyon (12 adhérents), Toulouse (6 adhérents), suivies par Grenoble, Montpellier, Nantes, Orléans-Tours et Poitiers (4 adhérents).

### Rapport financier de l'exercice 2023

La comptabilité de l'association est complexe en raison des changements d'équipe et d'établissement bancaire. Ce dernier point est en cours de finalisation. De plus, nous n'avons pas accès aux relevés de compte de la Banque postale. Pour le moment, notre trésorerie est répartie sur la Banque postale et le Crédit Mutuel.

Les recettes sont exclusivement constituées des adhésions des membres et de leurs participations au congrès.

- **Situation financière au 17 janvier 2024**

- **Banque Postale (ancien compte de l'APLCPGE)**

<b>CCP</b>	Solde au 6 janvier 2023	10 592,75 €
	Dépenses du 6 janvier au 31 décembre 2023	- 6 482,53 €
	<b>Total CCP</b>	<b>4 110,22 €</b>

<b>Livret A</b>	Solde au 16 janvier 2023	23 859,26 €
	Estimations des intérêts 2023	350,00 €
	<b>Total Livret A</b>	<b>24 209,26 €</b>

**Total Banque Postale : 28 319,48 €**

- **Crédit Mutuel (nouveau compte de l'APLCPGE ouvert le 6 octobre 2023)**

	Solde au 17 janvier 2024	7 425,93 €
	Chèques non encaissés (Adhésions)	837,50 €
	Chèques non encaissés (Congrès 2024)	2 535,00 €
	En-cours factures pour le congrès 2024	- 3 989,57 €

**Total Crédit Mutuel : 6 808,86 €**

- **Disponibilités au 17 janvier 2024**

- 35 128,34 € (Banque postale + Crédit Mutuel)

- Rappel :

- Disponibilités au 31.12.2022 34 732,98 €
      - Disponibilités au 31.12.2021 38 787,94 €

- **Intervention des commissaires aux comptes**

Le trésorier n'a pas accès aux relevés de compte du compte de la Poste.

L'adhésion en ligne via Strip occasionne des frais (44,12€ l'an dernier), donc l'adhésion est incomplète. Sur le relevé, on a la mention de « strip » mais pas de l'adhérent correspondant, ce qui est très gênant.

L'objectif est de ne plus se faire prélever ce type de frais en cas d'adhésion en ligne.

Ce bilan financier est a minima car il manque des données, mais tout le reste est certifié et absolument correct.

**Le rapport financier du trésorier est soumis au vote**

Quitus au trésorier : 48 votants

POUR : 48 – Abstentions : 0 – CONTRE : 0

Le rapport financier du trésorier est adopté à l'unanimité.

Philippe Tamisier, secrétaire général, propose une possibilité de prélèvement automatique pour répondre à deux problématiques :

- La société Ekole nous a proposé un système d'adhésion en ligne, mais Strip prend nécessairement une commission sur chaque opération car c'est un système commercial ;
- Le virement n'est pas nominatif ce qui complique l'établissement d'un lien entre virement et adhérent. Pour les virements, il est possible de passer à « Hello Asso », dispositif gratuit prévu pour les associations.

Philippe Tamisier propose de passer sur le principe de virement par « Hello Asso » et de réfléchir à un système de prélèvement automatique pluriannuel, comme le font certains syndicats. Cela simplifierait le travail du bureau. Dans le cas d'arrêt d'adhésion (mutation ou choix personnel), il suffira de se manifester et le prélèvement cessera.

Le principe de prélèvement automatique est soumis au vote.

48 votants

POUR : 48 – Abstentions : 0 – CONTRE : 0

Le principe de prélèvement automatique adoptée à l'unanimité.

## **Montant de l'adhésion 2024 – 2025**

Au regard du rapport financier et de l'état de la trésorerie présente, le président propose de maintenir l'adhésion à 45€.

La proposition de montant de l'adhésion 2024 – 2025 à 45 € est soumise au vote.

48 votants

POUR : 48 – Abstentions : 0 – CONTRE : 0

La proposition de montant de l'adhésion 2024 – 2025 à 45 € est adoptée à l'unanimité.

### **Echanges avec la salle :**

Pourquoi a-t-on perdu en tout 58 adhérents malgré le gros travail réalisé par le bureau ? C'est difficile à comprendre, on ne pense pas avoir contrarié qui que ce soit.

Une hypothèse est faite : cela serait dû à une diminution des adhésions des adjoints. C'est en effet à vérifier.

Il nous faut analyser la situation pour avancer.

Un rappel de notre mode de fonctionnement est fait : on envoie tout à tout le monde jusqu'à la fin de la campagne d'adhésion, c'est-à-dire jusqu'au congrès. Ensuite, nos publications et messages ne sont adressés qu'aux adhérents.

On ne peut pas se satisfaire d'un nombre d'adhérents aussi bas. Il nous faut aller chercher les gens, aller à leur rencontre et les convaincre de nous rejoindre.

## Question des conventions et du communiqué de presse envisagé

Il nous faudrait un mandat de la part de l'assemblée générale pour savoir si nous publions le communiqué de presse concernant les conventions.

### Expression des vice-présidents :

**Mireille Basso** : est-ce pertinent d'alerter la presse alors qu'on tente de lui montrer que les CPGE vont bien ?

- Ce problème de conventions non appliquées concerne surtout Paris, puisqu'en province, au pire, elles ne sont pas signées mais existent ; il suffirait d'interpeller les recteurs concernés.
- A Lyon cela marche car l'institution s'est impliquée et a eu un rôle moteur. Dans l'académie de Lyon, François Beckrich est arrivé à un moment de fin de première période, de refonte. La convention adoptée est une convention grande région académique, qui lisse les différences qui pouvaient exister entre académies. Le problème avec un communiqué national, c'est que dans les académies où cela fonctionne, nos partenaires risquent de se sentir trahis, alors même que les relations sont apaisées.
- A Bordeaux, il y a eu des progrès, le communiqué risquerait par conséquent d'être mal perçu. Il y a eu une initiative du rectorat grande région et un travail avec les universités, avec un seul problème sur la question des reversements. En dehors de ce point, le travail a repris avec les universités et s'est avéré fructueux. Donc si le communiqué doit être utilisé, cela doit être au niveau des seules académies concernées, c'est-à-dire avant tout à Paris et Île-de-France.

La proposition de l'utilisation du communiqué de presse uniquement au niveau de l'académie de Paris et de la région académique d'Île-de-France est soumise au vote.

45 votants

POUR : 45 – Abstentions : 0 – CONTRE : 0

La proposition de l'utilisation du communiqué de presse uniquement au niveau de l'académie de Paris est adopté à l'unanimité.

Le président remercie l'ensemble des participants à cette assemblée générale 2024.

Fin de l'assemblée générale à 10h50

Paris, le 20 janvier 2024

**Le secrétaire général de l'APLCPGE**

**Philippe TAMISIER**

**Le président de l'APLCPGE**

**Joël BIANCO**

## **Introduction par le président, Joël Bianco**

Le président adresse ses remerciements :

- aux intervenants
- aux représentants des associations de professeurs. Il souligne à cette occasion l'importance des relations de confiance qui doivent nous unir ;
- aux représentants des banques d'épreuves, en particulier à Monsieur Chenel, directeur de la BCE. M. Chenel partant prochainement à la retraite, J. Bianco salue son professionnalisme et la grande disponibilité dont il a toujours su faire preuve. Il souhaite la bienvenue à sa successeuse, Valérie Aillaud ;
- aux journalistes qui nous ont rejoints.

Il invite tous les participants à la table ronde à monter sur la scène.

## **Table ronde « Le bien-être étudiant au service de la réussite en CPGE »**

Intervenants :

- **Claudia Senik**, professeur à Sorbonne Université et à l'Ecole d'économie de Paris (PSE), directrice de l'Observatoire du bien-être au Cepremap et membre de l'Institut Universitaire de France,
- **Mireille Basso**, proviseure du lycée Saint-Louis à Paris,
- **Jean-Christophe Maccotta**, pédopsychiatre, responsable du pôle étudiant au sein du département de psychiatrie de l'adolescent et du jeune adulte (Pr Maurice Corcos) à l'Institut Mutualiste Montsouris,
- **Denis Choimet**, professeur de mathématiques en classe préparatoire scientifique MP\* au lycée du Parc à Lyon, président de l'Union des professeurs de classes préparatoires scientifiques (UPS),

Animation : **Oliver Rollot**, journaliste, directeur du pôle Information & Data de HEADway Advisory, rédacteur en chef de "l'Essentiel du Sup" (newsletter hebdomadaire), de "l'Essentiel Prépas" (webzine mensuel) et de "Espace Prépas".

**Oliver Rollot** : on a beaucoup parlé de mal-être chez les étudiants, est-ce une vue de l'esprit ?

**Dr Maccotta** : ce mal-être a toujours existé mais il a augmenté en 2009-2010. On a observé une augmentation des demandes, bien avant le COVID, en lien avec l'augmentation de la précarité.

**Oliver Rollot** : concernant la notion de bien-être, quelles évolutions observe-t-on ?

**Mireille Basso** : la circulaire de rentrée 2023 prévoyait l'attention au bien-être et à la performance. Le Lycée St Louis s'en est emparé. Si l'effet COVID ne peut pas être nié, certains étudiants n'allaient déjà pas bien avant la crise sanitaire.

**Oliver Rollot** : quelles actions concrètes ont donc été menées ?

**Mireille Basso** : nous avons fait intervenir des psychiatres, des psychologues, des membres de forces spéciales qui ont vécu des événements marquants, pour nourrir notre réflexion. Nous avons proposé des séances de sophrologie aux étudiants et favorisé la constitution d'un pôle médical pour leur offrir un lieu d'écoute. Des actions ont été mises en place avec les professeurs pour une approche plus bienveillante.

**M. Choimet** se dit satisfait de sa participation à cette table ronde. Il réfléchit à cette idée de lier l'école au bien-être, mais il n'est pas parvenu à une conclusion. L'école ne peut être un lieu de bien-être : il est souvent un lieu d'arrachement au monde de l'enfance, aux origines sociales, vis-à-vis des connaissances et des prises de responsabilités. L'école fait des hommes et des femmes qui vont entrer dans le monde et y prendre des responsabilités. L'enfant de maternelle qui arrive à l'école pleure car il sait qu'il passe d'un monde à un autre. Certains élèves de CPGE ont des problèmes qui relèvent de la médecine, des problèmes physiques et psychiques, les addictions et névroses allant croissant. Il ne faut pas confondre ce qui relève de la médecine et les difficultés rencontrées dans un cadre scolaire. Qui trouvent-ils pour faire face à leurs difficultés ?

**Dr Maccotta** : la période de l'adolescence est une période de bouleversements psychiques qui amènent des souffrances inévitables. Il faut distinguer ce qui relève de la construction du jeune adulte et de la pathologie, car c'est aussi à cet âge que les pathologies psychiatriques apparaissent. 80% des pathologies psychologiques émergent à cet âge. Pour la plupart des étudiants, cela se passe plutôt bien. Pour un certain nombre, on observe des fragilités, pas forcément d'ordre seulement médical, qui entraînent d'autres effets et il faut prévenir l'évolution vers une pathologie. Face à un étudiant en CPGE qui présente des faiblesses, l'alternative est simple : soit on se soucie de son état, soit on se soucie de ses résultats. L'école a quelque chose à faire de ce point de vue. Quelles que soient les causes des fragilités, peu d'étudiants trouvent quelqu'un qui s'inquiète réellement d'eux. Dans les moments de fragilité, il faut pouvoir s'appuyer sur quelqu'un qui se soucie de l'autre. L'école n'est pas responsable du bien-être des étudiants, mais elle est responsable du fait de ne pas aggraver leur mal-être. Il faudrait réfléchir à ce qui fait qu'il y a des frictions, sans remettre en cause le modèle de la prépa.

**Mme Senik** : l'Observatoire du bien-être a été créé en 2014. Il a pour objectif de mesurer des choses sans se limiter à des critères purement quantitatifs. Il essaie de produire des analyses qui permettent d'objectiver ce qui relève du bien-être pour la population française, au-delà du PIB. Les économistes et chercheurs en sciences sociales recherchent les causes de ce bien-être et de ses évolutions. Les Français sont-ils dans le mal être ? Non, mais dans les comparaisons internationales, les Français sont plutôt en milieu de tableau en termes de sentiment de bien-être, ce sentiment étant purement subjectif.

**Oliver Rollot** : Mme Senik, quelles conclusions tirez-vous de l'enquête de l'APLCPGE ?

**Mme Senik** : les relations avec les autres (confiance, coopération, réciprocité), l'autonomie (progresser et apprendre), le fait d'avoir des perspectives et la question du sens sont les quatre conditions du bien-être au travail et il ressort de l'enquête que les étudiants en ont majoritairement un vécu positif. La coopération est mise en avant et est très marquée par rapport à la compétition, ce qui est à contre-courant des représentations que l'on peut avoir des CPGE. Les concours sont difficiles mais ils sont motivants. En prépa, on est assez autonome, on a la sensation d'apprendre. Bref, on a tout pour être heureux en prépa, les quatre conditions étant réunies en CPGE. Certaines questions, source de mal-être, sont suspendues en prépa, notamment celle de l'utilisation du temps, car les étudiants sont très occupés et n'ont presque jamais de moments de creux. Les problèmes lorsqu'ils surgissent le font généralement après la prépa. On assiste alors parfois à des phénomènes de *blues* post-concours, une forme d'angoisse devant l'inconnu, de peur du vide (« comment vais-je occuper mon temps ? »). Les étudiants apprécient finalement d'avoir beaucoup de travail. C'est pour cela qu'ils répondent à une écrasante majorité que si c'était à refaire, ils referaient une prépa

**Dr Maccotta** : le mal-être est une question subjective. Les étudiants ont été en quelque sorte mis sous cloche pour travailler intensément durant toute la durée de leurs études en CPGE. Le rouleau compresseur de la prépa fait qu'ils ne peuvent entendre les conseils de pratique du sport. Certains étudiants ne referaient pas de prépa : ils l'ont fait pour faire plaisir à leur famille, à leurs professeurs. Quand on observe le visage des nouveaux étudiants de Normale sup lors de la réunion de rentrée, on voit certains se décomposer lorsque le directeur leur annonce qu'ils vont être libres de gérer leur temps. Ces étudiants viennent ensuite en consultation car ils ne savent pas ce qu'ils vont désormais pouvoir faire de leur temps, alors qu'ils étaient très occupés pendant leurs années de prépa. Ils viennent souvent en se reprochant d'avoir réussi, culpabilisant de l'échec de leurs camarades. Le problème, c'est l'orientation en amont. Il faudrait trouver un système pour éviter les erreurs d'orientation, y compris pour les étudiants qui réussissent.

**Oliver Rollot** : la prépa, est-ce plus *cool* aujourd'hui ?

**M. Choimet** : oui, ça a changé, en particulier parce que les concours et les écoles l'ont demandé. Il existe sûrement encore des professeurs de prépa durs, mais personnellement je n'en connais pas. Aujourd'hui, les professeurs sont plus proches des étudiants, ils discutent de leur avenir, ils les écoutent plus individuellement. On pourrait dire : « Tu as des difficultés, tu es normal ». En effet, une vie sans difficulté a-t-elle de l'intérêt ? L'échelle de notation a évolué dans le sens d'une plus grande bienveillance. Mais il faut faire comprendre aux étudiants le sens des notes, leur rappeler que, même s'ils sont derniers de leur classe, ils ne sont pas pour autant devenus mauvais. Il faut rappeler qu'à la fin, ils entrent tous dans une école. Il y a peu de professeurs différents dans une classe préparatoire, ce qui permet une connaissance très précise de chaque étudiant. Je pense donc qu'il faut proscrire les formations hybrides qui multiplient les intervenants.

**Mireille Basso** : j'ai fait une prépa et été professeur de mathématiques. L'évolution des technologies a favorisé un rapprochement entre professeurs et étudiants. Sur la question de l'évaluation, les professeurs utilisent toute la gamme des notes. Quand ils mettent une mauvaise note, ils rappellent aux étudiants qu'ils sont malgré tout brillants, puisqu'ils ont déjà été sélectionnés pour arriver en CPGE, et qu'ils vont progresser, même le dernier d'entre eux. Toutes les classes prépa ont des journées portes ouvertes. C'est important d'aller dans l'établissement que l'on vise pour sentir l'ambiance qui y règne et savoir si l'on va pouvoir s'y sentir bien. La prépa, c'est un choix de vie, il faut donc s'entourer de toutes les garanties.

**Oliver Rollot** : Le bien-être n'est donc pas lié au niveau dans la classe ?

**Mme Senik** : ce qui manque souvent, c'est le retour sur ce qu'on fait après une évaluation, or en CPGE, ces retours sont très fréquents. Les étudiants ont besoin d'une reconnaissance. Les notes demeurent une source de bien-être, même si elles sont mauvaises car c'est de l'information à utiliser pour progresser.

**M. Choimet** : il faut éviter de faire dire aux palmarès ce qu'ils ne disent pas. Ce qui différencie les lycées, c'est la sélectivité : ce n'est pas parce qu'on entre dans un établissement qu'on devient génial. Il faut se demander si on peut quitter sa famille ou pas, si on supportera l'éloignement. Le nombre de vœux dans Parcoursup est considérable et les grands établissements parisiens siphonnent les effectifs de ceux de province. Il faudrait réduire le nombre de vœux pour que les lycées de province aient plus de réussite et d'étudiants. Polytechnique et l'ENS reçoivent moins de 10% des étudiants des prépas scientifiques. Il reste 198 autres écoles pour admettre tous les autres étudiants.

**Oliver Rollot** : dans le bien-être, il n'y a pas que les études ?

**Dr Maccotta** : la prépa force les étudiants à mettre de côté tous les autres investissements (vie affective, notamment, sorties...). Ce sont des représentations subjectives, car les étudiants ont le

temps de vivre au-dehors de leurs études. Je pense que les étudiants de CPGE vont mieux que les autres (en partie aussi du fait de leur CSP). Les grandes écoles sont un graal mais les étudiants de prépa ne vont pas si mal que cela.

**Oliver Rollot** : tout va donc bien en prépa ? Mais pourtant, les prépas semblent attirer moins les jeunes.

**Mme Senik** : le paysage s'est transformé, l'offre s'est enrichie, les étudiants ont de plus en plus de choix. Il y a de moins en moins de différences de niveaux entre formations. Les élèves qui hésitaient pour la prépa ont plein d'autres possibilités (bachelors, CPES...). L'atout principal de la prépa c'est d'être pluridisciplinaire, car beaucoup de nouveaux bacheliers ne savent pas ce qu'ils vont faire plus tard. Cette pluridisciplinarité est perçue comme un réel avantage par les étudiants. L'anxiété générée par Parcoursup provoque des départs vers l'étranger.

**M. Choimet** : il y a en réalité une augmentation des effectifs en prépa scientifique, donc le modèle n'est pas en perte de vitesse. Sur la question du sens, la prépa ce n'est pas bosser pour bosser, c'est bosser pour être enthousiasmé. La prépa, c'est la formation où le taux de satisfaction est le plus important (autour de 80%). Il n'y a pas de crise de vocation pour les professeurs de prépa. La prépa oblige à poser la question de l'organisation du temps. Il faut apprendre à s'organiser pour prévoir des moments de détente. Il faut que les gens soient aptes à s'insérer dans la société et donc à interagir socialement. On ne peut laisser les élèves captifs de leur subjectivité. Le bonheur consiste parfois à consentir des efforts pour atteindre ses objectifs. La prépa offre un cadre rassurant. Je connais un étudiant autiste qui chaque week-end attend impatiemment le lundi pour retrouver ses professeurs et ses camarades dans un environnement protecteur et structurant.

**Mireille Basso** : le lycée St Louis, comme beaucoup d'autres, est complet. Nous ne connaissons pas de problème de recrutement.

**Dr Maccotta** : il faut sensibiliser les parents, en transformant ce qui pourrait être problématique dans la construction des jeunes en quelque chose de positif. Je défends une hybridation de l'accompagnement incluant des psychologues dans les structures de formation, même si le travail de soin doit se faire à l'extérieur. Il s'agit d'accompagner les professeurs pour leur permettre de bien identifier les étudiants qui vont mal et de faire de la prévention des difficultés psychologiques. C'est facile, en prépa, avec des effectifs relativement réduits et un bon encadrement.

**Mireille Basso** revient sur l'évaluation : il y a deux colles par semaine, ce qui fait déjà deux notes. Les évaluations arrivent à un rythme régulier et sont formatives, ce qui permet de faciliter le suivi et encourage à progresser. Il y a un tri des étudiants au départ, mais ensuite nous les gardons.

**Oliver Rollot** : Comment caractériser la relation entre les professeurs et les étudiants ?

**M. Choimet** : Je vois mes étudiants 14h par semaine. J'essaie d'être attentif mais tout en restant mesuré, car il ne faut pas devenir un professeur-gourou. C'est du cas par cas, je ne leur tire pas les vers du nez pour savoir ce qu'ils vivent. Je passe en revanche le relais à d'autres professionnels quand un étudiant se confie spontanément.

**Dr Maccotta** insiste beaucoup sur le travail de collaboration avec les psychologues. Il faut savoir rester enseignant quand on est confronté à une difficulté particulière qui relève d'autres compétences.

**Oliver Rollot** : avant les questions de la salle, quelles autres conclusions peut-on donner de l'enquête ?

**Mme Senik** : on observe une satisfaction scolaire marquée, les retours sont très positifs sur l'ensemble des items. On note quelques différences selon les filières, les scientifiques se démarquent un peu. Il est vrai que les débouchés y sont plus nombreux. On peut faire une distinction filles-garçons : les filles sont dans l'ensemble plus stressées que les garçons, mais pas forcément en sciences. Il y a une différence selon que l'on est boursier, interne ou pas.

**Dr Marccotta** : une différence entre Paris et la province a-t-elle été identifiée ?

**Mme Senik** : non.

**Dr Maccotta** : ce qu'on voit en clinique, c'est la très grande difficulté entre les étudiants d'Île-de-France, les étudiants provinciaux arrivés à Paris, les étudiants purement provinciaux. Il y a un choc de culture. Cela est très visible aussi en CPES. Il y a une difficulté des provinciaux à s'adapter.

**M. Choimet** : les grandes écoles ne recrutent que sur un nombre de lycées réduit.

**Oliver Rollot** : la différence filles-garçons est-elle propre aux étudiants de prépa ?

**Mme Senik** : non, on observe déjà cela en dehors de la prépa. Les femmes semblent moins partantes pour la compétition que les hommes. Elles préfèrent être repérées pour leurs compétences. Elles se sentent un peu plus stressées.

**M. Choimet** : c'est en thèse de maths que la situation est la plus difficile pour les femmes. On ne peut que confirmer un déficit de confiance chez elles, mais c'est un travail de fond qui doit être mené par les professeurs. Les discours ne suffisent pas. Notons que la réforme du lycée a divisé par trois l'effectif de filles.

**Mme Senik** : mon observatoire fait l'objet de nombreuses demandes de conférences sur la question des filles et des maths.

**Mireille Basso** : à Saint-Louis, il n'y a pas de sonneries de fin de cours, cela permet de limiter le stress.

## Questions de la salle

**Véronique Bonnet, vice-présidente de l'APHEC** : merci à l'APLCPGE de cette enquête robuste, subtile, équilibrée. Pour rebondir sur les propos de M. Choimet, la question du sens est posée en prépa EC dès la première année. Nous travaillons sur le projet professionnel et nous amenons les étudiants à se demander si les écoles de management sont bien faites pour eux. Il faut insister sur la notion de *continuum* entre la prépa et les écoles. Merci également à Alice Guilhon et à la CDEFM pour la campagne de promotion des CPGE lancée à l'automne dernier.

**M. Choimet, président de l'UPS** : la question du sens se pose à plusieurs niveaux. La prépa sert-elle seulement à préparer les concours ? Non, elle sert aussi à enthousiasmer les élèves sur les grandes idées scientifiques. Il y a un grand bonheur, de comprendre, de rentrer dans le fond des choses, à « sécher » parfois, à résoudre des problèmes scientifiques. En ce qui concerne le problème de l'attractivité des prépas : à force de parler de la baisse d'attractivité, on va la créer. Je m'interroge sur l'attitude de l'institution qui ne promeut pas suffisamment les CPGE. Je voudrais que des rencontres comme celle d'aujourd'hui se multiplient, et qu'une campagne de communication en faveur des CPGE soit lancée par le ministère.

**Dr Maccotta** : du côté des ados, une source du bien-être est le plaisir d'apprendre, ce qui va donner du sens à toutes les épreuves. J'ai pu voir des jeunes qui vont bien car ça sert toujours à quelque chose de parler de soi. On n'entend pas assez souvent que des étudiants vont bien.

**Alice Guilhon, DG SKEMA Business School**, présidente de la CDEFM, remercie aussi l'APLCPGE et l'APHEC, et appuie ce qu'a dit Véronique Bonnet : on ressent des fragilités en accueillant certains étudiants dans les écoles. Le ministère a poussé les écoles à créer des cellules pour accueillir le mal-être. Il faut avancer sur ces questions, ensemble, dans le cadre du *continuum*, pour éviter les décompensations après la prépa. Comment maintenir le rythme issu de la prépa en première année d'école, pour revivre des moments d'apprentissages importants et éviter les décompensations ? Il faut que les écoles invitent les professeurs de prépa et inversement. Nous avons besoin de travailler en lien, de faire des séminaires pour travailler sur le *continuum* et trouver des solutions de communication. Il faut des actions communes pour communiquer de manière positive.

**M. Choimet** est d'accord, il n'y pas de structure prospective, réunissant les directeurs d'écoles, les opérateurs des concours et les représentants des prépas, pour réfléchir aux prépas de demain, loin des lubies du moment.

**Mme Senik** : si on arrive, après la prépa, à ne pas être dans le vide, après un niveau d'exigence élevé, les étudiants iront mieux.

**Damien Framery, président de l'APPLS** (Association des Professeurs de Première et de Lettres supérieure) rejoint tout ce qui a été dit. Il renouvelle ses remerciements pour cette excellente étude combattant le « *prépa bashing* ». 45 000 étudiants, c'est une toute petite partie des étudiants sur les 2 400 000 que compte la France. Peut-on comparer cette enquête avec ce qui existe à l'échelle de tous les étudiants ?

**Mme Senik** : il faudrait en effet pouvoir comparer. Il existe un Observatoire de la vie étudiante qui mène des enquêtes. Je propose, pour la seconde vague de l'enquête de l'APLCPGE, d'introduire des questions utilisées par l'Observatoire de la vie étudiante. Il sera ainsi possible d'avoir des points de comparaison.

**Dr Maccotta** : pour que ce soit comparable, il faut observer le sentiment clinique : les élèves de CPGE vont mieux que les autres étudiants, mais ils vont moins bien que ceux d'une même classe d'âge qui ne font pas d'études. L'ensemble des étudiants va très mal. On a des chiffres qui progressent de 35 à 43%. Il y a bien une aggravation de l'état psychologique des étudiants. Ces étudiants hors-norme que l'on trouve en prépa, il est difficile de les comparer aux autres. Ce qu'on observe, c'est une évolution des contenants sociétaux pour une classe d'âge, lesquels s'effritent, et non une évolution des pathologies. Il faut une amélioration de la prise en charge, ce phénomène de mal-être est mondial.

**Joël Bianco, président de l'APLCPGE** : nous allons diffuser l'enquête aux étudiants de première année au printemps prochain. D'ici-là nous allons faire évoluer notre questionnaire pour aller dans le sens souhaité par Claudia Senik.

**Dr Maccotta** : on est plus heureux en prépa, mais les étudiants à l'université ne seraient pas forcément heureux en prépa.

**Mme Senik** : il faudrait aussi penser à observer l'implication des parents dans les études de leurs enfants.

**Jean-françois Baux, président de l'UPA** (association des professeurs de BCPST, TB et ATS Bio), adresse ses remerciements à Joël Bianco et à l'APLCPGE pour l'organisation de cette enquête. Il indique que certaines filières (BCPST, ATS bio, TB) connaissent une baisse d'attractivité et s'interroge sur l'absence de communication de notre institution sur ce problème. Les effectifs de 2023 ne sont cependant pas encore consolidés. Il faudrait mener une campagne de communication sur l'ensemble des CPGE.

Clôture de la table ronde et du congrès.

## Composition du bureau 2023-2025 de l'APLCPGE

Nom prénom	Attribution	Etablissement	Ville
Joël BIANCO	Président	Louis-le-Grand	Paris
Mireille BASSO	Vice-présidente	Saint-Louis	Paris
François BECKRICH	Vice-président	Le Parc	Lyon
Corinne RAGUIDEAU	Vice-présidente	Lakanal	Sceaux
Philippe TAMISIER	Secrétaire général	Berthollet	Annecy
Delphine NIBAudeau	Secrétaire générale adjointe	Guez de Balzac	Angoulême
Karim ZATAR	Trésorier	Saint-Just	Lyon
Hélène MARTINEZ	Trésorière adjointe	Alphonse Daudet	Nîmes
Pascal CHARPENTIER		Proviseur honoraire	Lyon
Hélène COSTA		Kleber	Strasbourg
André HARBULOT		Montesquieu	Le Mans
Stéphanie MOTTA-GARCIA		Henri IV	Paris

## Conseil d'Administration 2023-2025 de l'APLCPGE

Nom prénom	P/P A	Académie	Etablissement	Ville
Arru Stéphane	P	Besançon	Raoul Follereau	Belfort
Basso Mireille	P	Paris	Saint-Louis	Paris
Beckrich François	P	Lyon	Le Parc	Lyon
Bianco Joël	P	Paris	Louis-le-Grand	Paris
Biset Eric	P	Versailles	Michelet	Vanves
Blardat Stéphane	P	Orléans-Tours	Descartes	Tours
Bray Nicolas	P	Paris	Fénelon	Paris
Broyer Jean	P	Besançon	Victor Hugo	Besançon
Carbajo Pierre	P	Versailles	Pasteur	Neuilly-sur-Seine
Charpentier Pascal	PH			
Costa Helena	P	Strasbourg	Kleber	Strasbourg
Dubernard Sabine	P	Poitiers	Camille Guérin	Poitiers
Fournié Joanna	PA	Grenoble	Champollion	Grenoble
Gateau Hervé	P	Paris	Chaptal	Paris
Guilbault Didier	P	Bordeaux	Camille Jullian	Bordeaux
Harbulot André	P	Nantes	Montesquieu	Le Mans
Laborde Christophe	P	Paris	Voltaire	Paris
Martinez Hélène	PA	Montpellier	Alphonse Daudet	Nîmes
Motta-Garcia Stéphanie	P	Paris	Henri IV	Paris
Nibaudeau Delphine	P	Poitiers	Guez de Balzac	Angoulême
Raguideau Corinne	P	Versailles	Lakanal	Sceaux
Rédini Véronique	P	Paris	Jean-Baptiste Say	Paris
Roche Flor	PA	Martinique	De Bellevue	Fort-de-France
Seguin Guy	P	Versailles	Hoche	Versailles
Sturbaut Françoise	P	Paris	Paul Valéry	Paris
Tamisier Philippe	P	Grenoble	Berthollet	Annecy
Tanczyk Vanessa	PA	Créteil	Marcelin Berthelot	St-Maur-des-Fossés
Théodore Alain	P	Martinique	Joseph Gaillard	Fort-de-France
Verger Thierry	P	Toulouse	Saint-Sernin	Toulouse
Zatar Karim	P	Lyon	De Saint-Just	Lyon

PH : proviseur honoraire

## Les correspondants académiques de l'APLCPGE 2023-2024

Académie	Lycée	Ville	Nom	P/PA	e-mail
AIX-MARSEILLE	CEZANNE	AIX-EN-PROVENCE	Eric GALLO	P	eric.gallo@ac-aix-marseille.fr
AMIENS	LOUIS THUILLIER	AMIENS	Christophe GEORGES	P	christophe.georges@ac-amiens.fr
BESANCON	VICTOR HUGO	BESANCON	Jean BROYER	P	jean.broyer@ac-besancon.fr
BORDEAUX	MONTAIGNE	BORDEAUX	Didier GUILBAUT	P	didier.guilbaut@ac-bordeaux.fr
CLERMONT-FD	MADAME DE STAËL	MONTLUÇON	Béatrice DUFOUR	P	beatrice.dufour@ac-clermont.fr
CORSE	GIOCANTE DE CASABIANCA	BASTIA	Anne MALKA PUCCINI	P	
CRETEIL	ALBERT SCHWEITZER	LE RAINCY	Thomas MOUTONET	P	thomas.moutonet@ac-creteil.fr
DIJON	CARNOT	DIJON	Brice LETHIER	P	brice.lethier@ac-dijon.fr
GRENOBLE	BERTHOLLET	ANNECY	Philippe TAMISIER	P	philippe.tamisier@ac-grenoble.fr
GUADELOUPE	BAIMBRIDGE	POINTE-A-PITRE	Jean DARTRON	P	jean.dartron@ac-guadeloupe.fr
GUYANE	FELIX EBOUE	CAYENNE	Guillaume SAUVEUR	P	guillaume-claud.sauveur@ac-guyane.fr
LA REUNION	BELLEPIERRE	SAINT-DENIS	Didier LE GUILLOUZER	P	didier.le-guilouzer@ac-reunion.fr
LILLE	FAIDHERBE	LILLE	Isabelle TORRES	P	isabelle.torres@ac-lille.fr
LIMOGES	GAY-LUSSAC	LIMOGES	Didier LEROY-LUSSON	P	didier.leroy-lusson@ac-limoges.fr
LYON	LA MARTINIERE	LYON	Bruno BIGI	p	bruno.bigi@ac-lyon.fr
MARTINIQUE	BELLEVUE	FORT DE FRANCE	Raymond ALGER	P	
MAYOTTE	BAMANA	MAMOUDZOU	Laurent PREVOST	p	laurent.prevost@ac-mayotte.fr
MONTPELLIER	JOFFRE	MONTPELLIER	Olivier BRIARD	P	olivier.briard@ac-montpellier.fr
NANCY-METZ	HENRI POINCARÉ	NANCY	Dominique SCHNITZLER	P	dominique.schnitzler@ac-nancy-metz.fr
NANTES	MONTESQUIEU	LE MANS	André HARBULOT	P	andre.harbulot@ac-nantes.fr
NICE	MASSENA	NICE	Gilles KLECZEK	P	gilles.kleczek@ac-nice.fr
NORMANDIE	CORNEILLE	ROUEN	Patrice DELAMARE	P	patrice.delamare@ac-normandie.fr
NOUVELLE CALEDONIE					
ORLEANS-TOURS	POTHIER	ORLEANS	Stéphane BLARDAT	P	stephane.blardat@ac-orleans-tours.fr
PARIS	JEAN-BAPTISTE SAY	PARIS	Véronique REDINI	P	veronique.redini@ac-paris.fr
POITIERS	GUERIN	POITIERS	Sabine DUBERNARD	P	sabine.dubernard@ac-poitiers.fr
POLYNESIE FRANCAISE					
REIMS	CLEMENCEAU	REIMS	Bertrand FRANÇOIS	P	bertrand.francois@ac-reims.fr
RENNES	CHATEAUBRIAND	RENNES	Pierre JOHANNEL	P	pierre.johannel@ac-rennes.fr
STRASBOURG	KLEBER	STRASBOURG	Helena COSTA	P	helena.costa-garon@ac-strasbourg.fr
TOULOUSE	SAINT-SERNIN	TOULOUSE	VERGER Thierry	P	thierry.verger@ac-toulouse.fr
VERSAILLES	LAKANAL	SCEAUX	Corinne RAGUIDEAU	P	corinne.raguideau@ac-versailles.fr

Coordination des correspondants académiques :

Helena COSTA ([helena.costa-garon@ac-strasbourg.fr](mailto:helena.costa-garon@ac-strasbourg.fr))

André HARBULOT ([andre.harbulot@ac-nantes.fr](mailto:andre.harbulot@ac-nantes.fr))